

Jean-Philippe Billarant,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 23, Samedi 24, dimanche 25 et mardi 27 février
Cycle **Istanbul**

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.cite-musique.fr

La librairie-boutique reste ouverte jusqu'à la fin de l'entracte. Un stand de vente est disponible dans le hall à l'issue du concert.



Cycle Istanbul | DU VENDREDI 23 AU MARDI 27 FÉVRIER

Une société en mutation

La richesse de la musique ottomane vient de son caractère de tradition ouverte aux différentes classes, nations ou élites. La musique urbaine des milieux savants incorporait la musique de toutes les couches sociales et les communautés en instaurant une chaîne de transmission à travers les générations. Ne s'enrichissant pas que de l'intérieur, cette musique était ouverte à tout musicien doué sans tenir compte de ses origines. Comme l'architecture, la musique ottomane a consisté en une synthèse des styles des peuples de l'Empire. La population d'Istanbul, en contact avec la création musicale des provinces de l'Empire, d'une part, et influencée par la musique du palais, d'autre part, a développé son propre folklore.

Istanbul, capitale de l'Empire ottoman, est une ville qui approche le million d'habitants au début du XX^e siècle. Sa population est composée pour moitié de musulmans et pour moitié des autres communautés traditionnelles de l'Empire : Grecs, Arméniens et Juifs. Les musiciens de ces communautés ont d'abord exercé leur talent dans les lieux de culte en perpétuant leurs traditions ancestrales, qu'elles soient grecque orthodoxe, arménienne grégorienne ou juive séfarade. Lorsqu'ils ont voulu franchir une étape dans leur virtuosité, ils sont entrés en contact avec la musique savante ottomane, lieu de synthèse des cultures périphériques. Istanbul ottoman a été un centre pour tous les peuples, ethniques et religieux. Les musiciens appartenant à ces trois communautés ont composé dans les trois genres, religieux, savant et populaire.

À partir des années cinquante, Istanbul retrouve son caractère de métropole : sa population décuple au cours de la seconde moitié du XX^e siècle. En les poussant par milliers vers les centres urbains, l'exode rural a confronté les paysans d'Anatolie aux frictions discordantes de la tradition et de la modernité, de la ville et de la campagne, et même de l'Orient et de l'Occident. Ni la musique qu'ils avaient apportée avec eux, ni celle qu'ils trouvèrent en ville n'apaisèrent leur souffrance et ne parvinrent à les consoler.

Par ailleurs, on assiste aussi à des mélanges détonants. Ainsi, une évolution plutôt avant-gardiste donne des sons orientaux bien adaptés à une musique moderne du genre pop turque, hip-hop, house ou garage. Les musiques internationales comme le rock, le raï et toutes les variantes de la world music et de la techno ont franchi les frontières de la Turquie depuis longtemps.

Sur ce terreau musical, fort de quinze millions d'habitants à l'échelle de la Turquie actuelle et enrichi par la puissance des nouveaux moyens techniques, s'est développée une utopie de rassemblement fraternel, de mélange des langues, de tentative de reconstitution parfois teintée de nostalgie, une synthèse des sons et des cultures.

Sami Sadak

VENDREDI 23 FÉVRIER - 20H
Page 7

Soirée tsigane

Première partie :
Selim Sesler Quartet

Selim Sesler, Ramazan Sesler,
clarinettes
Bülent Sesler, *canoun*
Serkan Koçan, *dabourka*,
percussions Thunder

Deuxième partie :
Techno Roman Project

Selim Sesler, clarinette
Lari Dilmen, percussions, DJ
Oğuz Kaplangı, DJ
Hale Çakır, danseuse

SAMEDI 24 FÉVRIER - DE 15H
À 19H
Page 10

Forum
Istanbul et ses musiques

15h : Table ronde
Françoise Degeorges, productrice
à France Musique
Jérôme Cler, Sami Sadak,
ethnomusicologues
Aram Kerovpyan, musicien,
musicologue
Kudsi Erguner, musicien

17h30 : Concert
Kudsi Erguner, *ney*
Ensemble vocal Akn
Aram Kerovpyan, direction

SAMEDI 24 FÉVRIER - 20H
Salle Pleyel

Istanbul, le dialogue des
musiques

Ensemble vocal byzantin
Derviches tourneurs mevlevis
d'Istanbul

DIMANCHE 25 FÉVRIER - 16H30
Page 11

Traditions populaires d'Istanbul

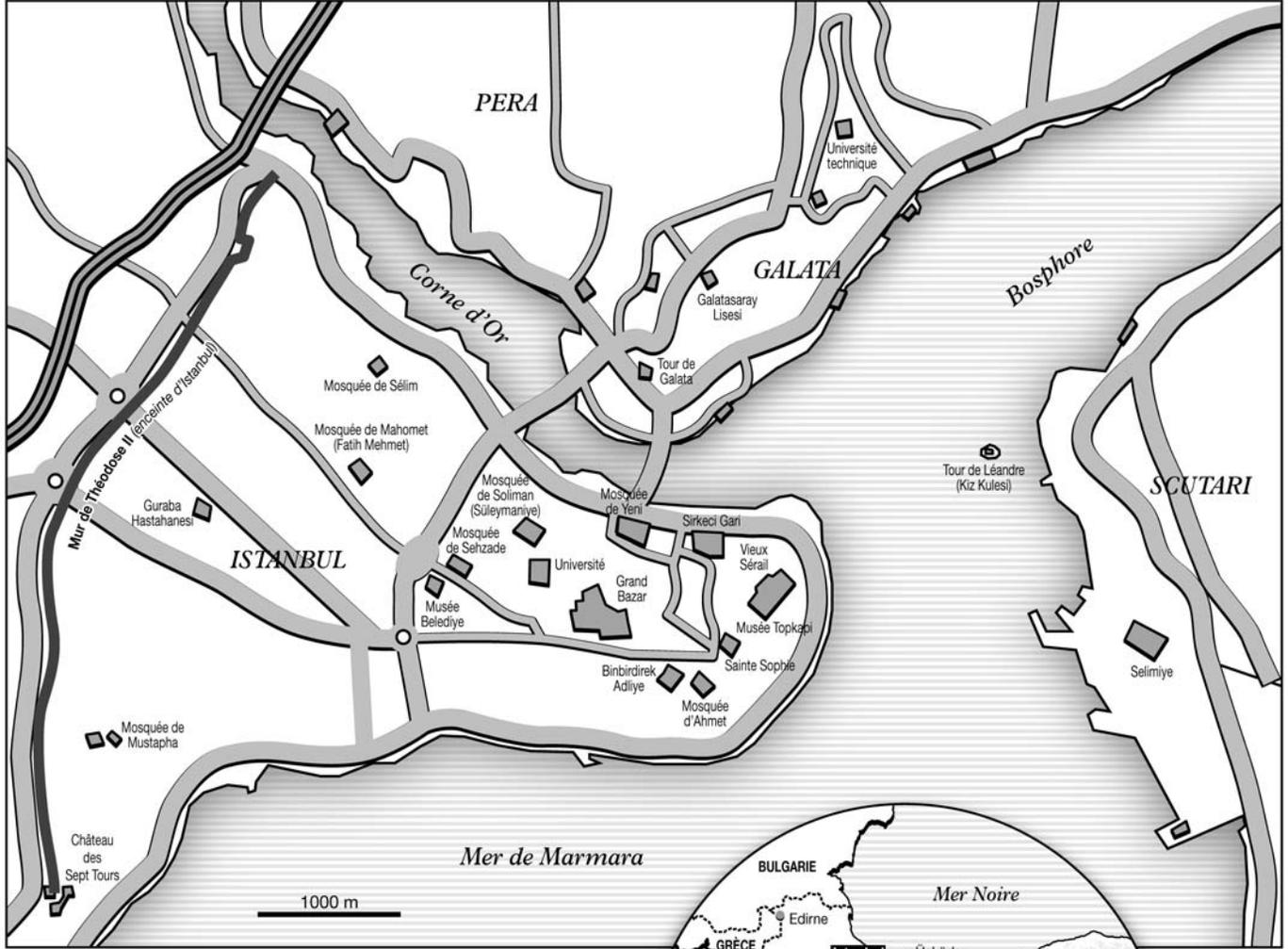
Première partie :
Erkan Oğur, chant, *saz*, *kopuz* et
cümbüs
Ismail Hakkı Demircioğlu, chant,
Saz et *divân bâğlama*

Deuxième Partie :
Ensemble Kardeş Türküler

MARDI 27 FÉVRIER - 20H
Page 14

Önder Focan Bosphorus Project
Jazz à la turca

Önder Foçan, guitare
Erdal Akyol, basse
Aziz Şenol Filiz, *ney*
Ahmet Ferit Odman, batterie



VENDREDI 23 FÉVRIER - 20H

Salle des concerts

Soirée tzigane

Première partie : Selim Sesler Quartet

Selim Sesler, Ramazan Sesler, clarinettes

Bülent Sesler, *canoun*

Serkan Koçan, *dabourka*, percussions Thunder

entracte

Deuxième partie : Techno Roman Project

Selim Sesler, clarinette

Lari Dilmen, percussions, DJ

Oğuz Kaplanı, DJ

Hale Çakır, danseuse

Fin du concert vers 00h30.

Soirée tzigane

Des plaines d'Anatolie aux portes de l'Europe, la Turquie reste la plaque tournante de l'orient et de l'occident tziganes. C'est à partir de la Thrace, point de passage de plusieurs familles tziganes, que les musiques balkaniques grecques, yougoslaves, roumaines ont été influencées par les musiques turques. Sous domination ottomane pendant cinq siècles, les traditions, déjà très mélangées et influencées par les multiples groupes ethniques avec lesquels les musiciens tziganes travaillaient, eurent un fort impact sur la pratique musicale tzigane.

Les tziganes de Turquie, appelés *roman* dans les grandes villes, ont joué un rôle musical très important dans ce pays. Du fait de leurs perpétuelles itinérances, les musiciens tziganes de Turquie ont acquis un répertoire d'une grande richesse. Maîtres dans l'art de modifier l'instrumentation, les textes, les éléments tonaux et rythmiques, ils se différencient à la fois des musiciens non tziganes et des autres groupes tziganes balkaniques. Leur musique, qui a conservé le langage modal, est une symbiose de l'art populaire et de l'art savant qui fait la part belle à l'improvisation et à la poésie. Elle s'inspire de la vie quotidienne et évoque l'amour, l'amitié, l'argent, la sexualité, les problèmes familiaux avec humour.

Ces virtuoses utilisent des instruments occidentaux de manière à obtenir les intervalles non tempérés de la musique turque. La clarinette, apparue vers 1828, s'est répandue à une vitesse étonnante en Turquie et dans les Balkans, supplantant le *zurna* (hautbois populaire turc) chez les tziganes. Souvent bricolée, parfois même en métal, elle épouse les inflexions de la voix humaine dans le jeu des tziganes. De la musique savante turque, les clarinettistes n'utilisent que les formes qui leur permettent d'exprimer leur tempérament, comme dans les improvisations, appelées *taksims*.

Techno Roman Project est né de la rencontre de musiciens tziganes, dont le célèbre clarinettiste Selim Sesler, de deux DJ turcs aux sonorités orientales et de la danseuse Hale Çakir. Selim Sesler n'est pas un simple musicien tzigane. Il représente à lui seul un condensé historique et géographique des Balkans, d'Anatolie, du bassin méditerranéen et de ses proches frontières. Digne héritier d'une dynastie de musiciens, il a pour père un maître de *zurna*. Creuset des meilleurs musiciens de Turquie, sa ville natale, Keşan, fut son école musicale. Aujourd'hui, c'est dans toute la Turquie et surtout dans les quartiers tziganes d'Ahirkapi et de Sulukule, à Istanbul, que sa technique et son inspiration font école.

Techno Roman Project s'inscrit dans l'esprit de la musique tzigane turque mais propose un répertoire à la fois traditionnel et contemporain unique en son genre.

En première partie de concert, l'ensemble de Selim Sesler interprète le répertoire consacré aux mariages et aux moments festifs. Ces danses et mélodies, appelées *kaşılama*, danses des *köçek* ou encore *çiftetelli*, nous entraînent dans leurs rythmes complexes et endiablés, au son de la clarinette, du violon, du *kanun* (cithare trapézoïdale) et de la *darbouka*. Il faut entendre le jeu endiablé de la clarinette de Selim Sesler se prolonger dans des improvisations où s'enchaînent harmonieusement thèmes et variations des autres instruments.

En seconde partie de concert, le DJ Oğuz Kaplangı et le percussionniste Lari Dilmen relaient avec la même virtuosité, par des enchaînements diaboliques, les joutes improvisées des musiciens tsiganes.

Si dans les musiques électroniques d'aujourd'hui on considère l'existence d'une *touche turque* particulière aux DJ d'Istanbul, rappelant la célèbre « *french touch* », Oğuz Kaplangı et Lari Dilmen en sont les meilleurs représentants.

La soirée se termine par un moment festif digne des soirées techno d'Istanbul où les DJ Lari Dilmen et Oğuz Kaplangı aux platines, dans leur création *Şerbet* (« sirop »), visitent les répertoires tsiganes, turcs, grecs et balkaniques. L'originalité de ces musiciens délibérément tournés vers la fusion des musiques actuelles réside dans leur interprétation du répertoire tzigane qu'ils enrichissent à travers les boucles, les *beats* et autres textures, tout en générant une irrésistible envie de danser.

Sami Sadak

SAMEDI 24 FÉVRIER - DE 15H À 19H

Amphithéâtre

Forum

Istanbul et ses musiques

15h : Table ronde

Françoise Degeorges, productrice à France Musique

Jérôme Cler, Sami Sadak, ethnomusicologues

Aram Kerovpyan, musicien, musicologue

Kudsi Erguner, musicien

17h30 : Concert

Kudsi Erguner, *ney*

Ensemble vocal Akn

Aram Kerovpyan, direction

Ce concert est enregistré par France musique, partenaire de la Cité de la musique.

DIMANCHE 25 FÉVRIER - 16H30

Salle des concerts

Traditions populaires d'Istanbul

Première partie

Erkan Oğur, chant, *saz*, *kopuz* et *cümbüs*

Ismail Hakkı Demircioğlu, chant, *saz* et *divân bağlama*

entracte

Deuxième Partie

Ensemble Kardeş Türküler

Ayhan Akkaya, guitare basse

Diler Özer Efe, percussion

Ertan Tekin, *duduk*, *zurna*

Vedat Yıldırım, chant

Selda Öztürk Yıldırım, chant, percussion

Feryal Akkaya, chant

Fatih Ahiskali, *oud*, *bouzouki*

Volkan Kaplan, *bağlama*

Neriman Güneş Akalın, violon

Tolgahan Çoğulu, guitare électrique

Fin du concert vers 19h15.

Erkan Oğur et Kardeş Türküler

Erkan Oğur et ses musiciens, tout comme le groupe de Kardeş Türküler, représentent un renouveau de la musique traditionnelle en Turquie qui, jusqu'aux années quatre-vingt, était restée encore très « folklorisée » sur les scènes. Un mouvement de retour aux sources anciennes des musiques et une recherche à la fois sur les instruments, sur leur timbre et sur les milieux originels des musiques ont permis à de nouvelles tendances d'émerger, à partir des années quatre-vingt-dix. D'une certaine façon, ces tendances manifestent une rupture par rapport aux raideurs de la politique culturelle de l'état-nation turc : pendant longtemps, celui-ci a imposé, à l'instar des pays de l'Est du temps du communisme, son modèle en matière de musique traditionnelle et de folklore. Dans ce contexte, toutes les chansons étaient chantées en turc, quand bien même leur langue d'origine était celle d'une minorité, et orchestrées pour de grands ensembles réunissant tous les instruments des campagnes anatoliennes et un chœur à l'unisson.

Peu à peu, à partir des années quatre-vingt, ce « modèle unique » est tombé en désuétude, d'autant qu'une conscience nouvelle, celle des minorités, venait progressivement à maturité : en effet, à côté des Kurdes, bien connus, l'Anatolie abrite des peuples comme les Lazes (au nord-est, minorité de langue apparentée au géorgien), les Tcherkesses, les Arméniens (qui, bien que fort peu nombreux, constituent toujours une communauté bien vivante à Istanbul), les Assyro-Chaldéens, ou encore les Roms (présents partout et désormais principalement connus pour leurs musiciens originaires de Thrace, comme Selim Sesler). Avec sa richesse culturelle et linguistique, le Caucase a également constitué un modèle dans cet intérêt pour les minorités.

C'est dans ce contexte que des étudiants de l'université du Bosphore ont décidé, au début des années quatre-vingt-dix, de former un groupe qui allait s'appeler Kardeş Türküler, c'est-à-dire « les chants populaires frères », et que l'on traduit souvent par « chants de la fraternité » : ils s'étaient connus au « Club de Folklore » de l'université, où se pratiquaient le chant choral et la polyphonie à partir d'œuvres de Bartók, de Kodály et de compositeurs turcs de la même époque ; mais, voulant prolonger leur expérience commune dans un sens créatif, ils ont choisi d'abandonner la forme chorale polyphonique, tout en s'intéressant aux musiques folkloriques du monde. Puis, peu à peu, le groupe s'est tourné vers les traditions anatoliennes et a évolué vers sa forme actuelle, prenant en compte la diversité ethnique et linguistique de la Turquie. Son idée maîtresse est celle d'une synthèse : synthèse des modes et mélodies des différentes régions et ethnies de Turquie, dont ses arrangements mettent en lumière les parentés, synthèse instrumentale également, puisqu'on trouve sur la scène à la fois les instruments traditionnels de Turquie et des instruments occidentaux comme la guitare ou l'accordéon - ce qui oblige le groupe à un travail spécifique pour concilier la richesse modale des micro-intervalles et le tempérament égal sans tomber dans les pièges d'une harmonisation à l'occidentale. Le travail sur les rythmes et l'usage de la percussion est également très riche, d'autant que dans la tradition villageoise en Turquie les percussions sont très peu utilisées pour accompagner le chant.

Quant à Erkan Oğur, il appartient à la génération qui a grandi dans les années soixante et soixante-dix. La musique le conquiert dans son enfance, à Elaziğ, ville de l'est du pays dont il est originaire ; il y apprend le violon, puis joue dans un petit groupe familial, principalement du *cümbüs*, une sorte de banjo oriental sans frettes ; il commence ensuite à étudier la guitare, avant d'entreprendre ses études dans la capitale, Ankara, puis à Munich. Au milieu des années soixante-dix, vers l'âge de vingt-cinq ans, il abandonne ses études pour se consacrer entièrement à la musique à travers la guitare classique, puis électrique. Il est autant marqué par l'écoute de Jimi Hendrix que par la musique classique transcrite pour guitare. En 1976, il construit sa première guitare sans frettes, pour pouvoir adapter ses capacités de guitariste au système modal de la musique turque, le *makam*, qui compte de nombreux micro-intervalles que ne permettent pas de jouer les barrettes de la guitare. Du reste, à la fin des années quatre-vingt, il séjourne également aux États-Unis, et met sa guitare sans frettes au service du blues, pour lequel il se découvre là-bas une passion.

Par ailleurs, Erkan Oğur participe à ce renouveau du luth à long manche *saz* si caractéristique des années quatre-vingt-dix/deux mille : sous l'influence conjuguée de la musique nationale, où le *saz* avait pris valeur d'emblème, et de grandes figures aléviées comme Arif Sağ, qui a longtemps incarné aux yeux de la Turquie l'excellence du *saz*, l'instrument avait en effet connu une longue période de standardisation. Or, parallèlement à la découverte des instruments de l'Asie centrale après la chute de l'URSS, un mouvement de retour aux sources du *saz* a commencé dans les années quatre-vingt-dix en Turquie : de nombreux musiciens se sont mis à rechercher les instruments anciens, dans les campagnes, pour les restaurer et les jouer comme les troubadours du passé, avec les doigts et non plus avec le plectre. Dans cet esprit de redécouverte des sources de la culture musicale, Erkan Oğur appelle son *saz* du nom ancien de *kopuz*, hérité de l'Asie centrale et des premiers occupants turkmènes de l'Anatolie.

Ces compétences et ces influences font de Erkan Oğur un représentant éclairé de la « tradition réinventée » en Turquie. Son répertoire est celui des *türkü*, chants populaires des campagnes anatoliennes, qu'il interprète aux côtés de son ami Ismail Demircioğlu, qui l'accompagne généralement sur un grand *saz*. Comme pour Kardeş Türküler, ce qui frappe par rapport à l'interprétation habituelle des chants populaires turcs, c'est la nouveauté du son, des timbres : le *kopuz* est joué selon plusieurs techniques, aussi bien traditionnelles qu'inventées à partir d'autres pratiques comme celle de la guitare (usage des arpèges, par exemple). La voix d'Erkan Oğur, étonnante dans son registre aigu, est doublée par celle de son ami Ismail Demircioğlu, une octave en dessous (de même que sur les grands *saz*, les cordes sont doublées, à l'octave inférieure, d'une corde filée).

Jérôme Cler

MARDI 27 FÉVRIER - 20H

Amphithéâtre

Önder Focan Bosphorus Project

Jazz à la turca

Önder Foçan, guitare

Erdal Akyol, basse

Aziz Şenol Filiz, ney

Ahmet Ferit Odman, batterie

Fin du concert vers 22h.

Önder Foçan Group-Bosphorus Project

Plus qu'un simple style, le jazz est un mode d'expression : c'est ce qui en fait une musique universelle. L'approche que nous en avons ne se limite pas à l'interprétation du répertoire habituel ; au même titre que les jazzmen américains s'appuient sur les standards et sur les musiques populaires afro-américaines, les musiciens qui sont nés et qui vivent dans d'autres régions du monde s'appuient sur leur propre culture et sur leurs traditions musicales pour développer leur style et pour s'exprimer à travers le jazz.

La musique turque et le jazz ont en commun de recourir à l'improvisation. Toutefois, dans la musique turque, l'improvisation (le *taksim*) est traditionnellement interprétée par un seul musicien ; il ne s'agit pas d'une forme spécifique, alors que dans le jazz, les improvisations sont généralement accompagnées par la section rythmique et exécutées dans un cadre formel et harmonique dicté par la mélodie.

Les airs joués par le Bosphorus Project évoquent incontestablement la musique turque ; ces airs sont interprétés par le groupe qui improvise ensuite sur leur structure formelle et harmonique conformément à la tradition du jazz. En d'autres termes, l'origine des mélodies se trouve à Istanbul mais le style est international. Le répertoire du Önder Foçan Group-Bosphorus Project comporte des airs de compositeurs turcs et des compositions originales d'Önder Foçan.

Le groupe est dirigé par le guitariste Önder Foçan, qui a enregistré une dizaine d'albums et joué avec les plus grands musiciens en Turquie et à l'étranger. L'instrument ethnique dont le son colore la musique du Önder Foçan Group-Bosphorus Project se nomme le *ney*. Il s'agit d'un instrument à vent tout à fait impressionnant, d'autant qu'il est ici joué par Şenol Filiz, un virtuose renommé pour ses interprétations de la musique traditionnelle turque et pour les concerts qu'il donne avec son propre groupe, Yansimalar, dans le monde entier.

Önder Foçan

Önder Foçan a commencé la musique en 1970. Il a découvert le jazz en 1975 et se produit régulièrement en Turquie et à l'étranger depuis 1985. En décembre 1994, il a sorti son premier album, *Jazz Guitar*, en MiniDisc et enregistré son tout premier CD avec le Önder Foçan Group : *Erken*. En 1997, il a représenté le Fonds pour les Arts et la Culture d'Istanbul au MIDEM en participant à la Nuit de la guitare avec onze guitaristes originaires de différents pays.

Önder Foçan a été le premier musicien de jazz turc à sortir un disque chez Blue Note (l'album *Beneath the Stars*, enregistré en 1998 avec Bill Stewart à la batterie et Sam Yahel à l'orgue Hammond). Il a suivi les séminaires de l'International Association for Jazz Education en 1999, 2000 et 2004. En novembre 1999, il a également participé au concert organisé à Vienne pour le quatre-vingtième anniversaire des cordes Thomastik Infeld - il a de nouveau joué pour cette marque, ainsi que pour les guitares Höfner, aux congrès organisés à Los Angeles par la National Association of Music Merchants en 2001 et en 2002. En novembre 2001, le CD qu'il a enregistré à Helsinki (Finlande), *Standard à la Turc*, a permis de le découvrir dans des versions jazz de chansons populaires turques. En 2002, il a participé au Spontaneous International Jazz Friends (un projet initié par le bassiste allemand Stefan Weeke) et enregistré l'album *No. One* avec le batteur Ernst Bier (sorti la même année). *REMinisce*, le disque qu'il a gravé à Vienne en décembre 2001 avec le bassiste de jazz David Friesen, est quant à lui sorti en Turquie en juillet 2003. L'année suivante, *Kirmiziya/Like Red* (avec Ercument Vural, Alp Ersonmez, Cengiz Baysal et Tunc Cakir) a connu un succès considérable en Turquie. Önder Foçan a été élu meilleur artiste dans la catégorie « Musique occidentale » par le Mujdat Gezen Sanat Merkezi d'Istanbul en 2000.

Erdal Akyol

Erdal Akyol est né à Istanbul en 1966. Il a commencé à s'intéresser au jazz alors qu'il était étudiant au Conservatoire de l'Université des Beaux-Arts Mimar Sinan. Depuis l'obtention de son diplôme, en 1993, il tourne régulièrement en Allemagne, au Danemark, au Portugal et dans de nombreux autres pays avec l'Orchestre de l'Opéra d'Istanbul (qu'il a intégré en 1990), tout en participant à différents projets autour du jazz.

Ferit Odman

Né en 1982, Ferit Odman a commencé la batterie à l'âge de douze ans. Il a reçu plusieurs récompenses avec son groupe de lycée avant de partir pour la Suède en 1999. Il y a passé une année entière, durant laquelle il a fait partie d'une musique militaire locale (Hemvärnets Musikkar) tout en jouant de la batterie dans le big band de son lycée (Tannbergsskolan). À son retour en Turquie, il s'est inscrit à l'Université Bilgi, où il a étudié la batterie jazz de 2001 à 2005. Au cours de cette période et pendant les années qui ont suivi l'obtention de son diplôme, il a collaboré avec les plus grands musiciens locaux ou de passage à Istanbul - on a pu notamment l'entendre sur *The Dance of Life* du Donovan Mixon Hybrid Project. En 2004, il a travaillé avec les batteurs Billy Hart, Nasheet Waits, Tom Rainey et Jim Life à l'occasion d'un stage d'été organisé par la School for Improvisational Music de New York. Deux ans plus tard, une Bourse Fulbright lui a permis de revenir à New York pour y préparer une maîtrise d'interprétation du jazz à l'Université William Paterson.

Aziz Şenol Filiz

Aziz Şenol Filiz a commencé à étudier le *ney* alors qu'il était encore enfant. Il a obtenu son diplôme au Conservatoire de musique de l'Université technique d'Istanbul en 1984. Il a participé à un grand nombre de concerts, donné de nombreux récitals et on a pu l'entendre dans plusieurs festivals de musique internationaux. Il fait partie de l'Ensemble national de musique classique d'Istanbul depuis 1983. En 1990, il a fondé le groupe Yansimalar avec Birol Yayla : ils se sont produits en Turquie et dans des pays comme les États-Unis, la France, l'Allemagne, l'Italie, la Biélorussie, le Soudan, l'Égypte, la Tunisie et le Royaume de Bahreïn tout en enregistrant plusieurs disques - *Yansimalar*, *Bab-i Esrar*, *Serzenis*, *Vuslat*, *Pervane*. De 1996 à 2002, Aziz Şenol Filiz a également co-dirigé un groupe spécialisé dans l'interprétation de la musique turque des années 1500-1750 sur instruments anciens : Bezmara. Considéré comme l'un des plus grands spécialistes du *ney*, il a joué en tant que musicien accompagnateur ou en tant que soliste avec de nombreux artistes de renommée internationale.

Autour du même thème...

> CYCLE FAUBOURGS D'AFRIQUE DU SUD

MERCREDI 11 AVRIL, 20H

Première partie: Arfi «*Lighting Up !*»
Seconde partie: Robbie Jansen's Sons of Table Mountain

JEUDI 12 AVRIL, 20H

Zim Ngqawana, saxophone
Andile Yenana, piano

VENDREDI 13 AVRIL, 20H

Lucky Dube

SAMEDI 14 ET DIMANCHE 15 AVRIL

Citéscopie: *Les Musiques d'Afrique du Sud*

SAMEDI 14 AVRIL, 20H

Urban Night

Première partie: Bongon Maffin ensemble et Thandiswa Mazwai, chant
Seconde partie: DJ Cleo «*All Star*»

MARDI 17 AVRIL, 20H

Abdullah Ibrahim, piano

> WEEK-END FEMMES D'ORIENT

SAMEDI 26 MAI, 15H

Shin Shin Nanguan Ensemble (Taïwan)

SAMEDI 26 MAI, 16H30

Munadjat Yulchieva (Ouzbékistan)

SAMEDI 26 MAI, 18H

DIMANCHE 27 MAI, 16H30

Les Fqiret d'Annaba (Algérie)

SAMEDI 26 MAI, 20H

Chérifa (Moyen-Atlas, Maroc)

DIMANCHE 27 MAI, 15H

Les sœurs Varhat (Iran)

DIMANCHE 27 MAI, 18H

Abida Parveen (Pakistan)

> ÉDITIONS

Musiques de Turquie

Livre de Jérôme Cler, 186 pages
Collection Musiques du monde, 2000

Petit Atlas des musiques du monde

Coédition Mondomix et Panama, 220 pages

> MUSÉE

MERCREDI 28 FÉVRIER À 15H

Visite guidée pour adultes «*Les Instruments du monde*»

SAMEDI 24 FÉVRIER ET VENDREDI 2 MARS À 14H30

Visites-ateliers «*Instruments et traditions du monde*» pour les 7-11 ans

> MÉDIATHÈQUE

- Venez réécouter ou revoir les concerts que vous avez aimés.
- Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.
- Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

Nous vous proposons...

... de consulter en ligne la rubrique «*Dossiers pédagogiques*»

Turquie dans les «*Repères musicologiques*»

- *Koca Arab zeybegi, zeybek turc* par Okay Temiz et ses musiciens dans les «*Guides d'écoute*»

... de lire

Musiques de Turquie, par Jérôme Cler (1 livre-CD) • *La Fontaine de la séparation: voyages d'un musicien soufi*, par Kudsi Erguner • *Musique de Turquie*, par Kurt et Ursula Reinhard

... d'écouter

Turquie musiques populaires et classiques: Musiques et chants populaires turcs, concert enregistré à la Cité de la musique le vendredi 11 février 2000 • *Rembetiko from Istanbul*, par Kudsi Erguner et son ensemble • *Turquie, musique soufie*, par Nezhir Uzel et Kudsi Erguner • *Ottomania: sufi-jazz project*, par Mesut Cemil Bey et Kudsi Erguner

> PRATIQUE MUSICALE

Turquie

Séances les jeudis 8, 15, 22 et 29 mars, 9h et 14h du CE2 à la Terminale

